

Visite à la colonie de vacances d'Al Harhoura

Pour les petites budgets

Depuis le lancement de l'opération "Vacances pour tous" par le secrétariat d'État à la Jeunesse, 100.000 enfants bénéficient de vacances dans les différents centres d'accueil à travers le pays. A Al Harhoura, les joies de la forêt et de la mer se retrouvent gâchées par une mauvaise préparation des lieux.

Des vacances pour tous. Le slogan, lancé par le secrétariat d'État à la Jeunesse, revient comme un leitmotiv. Objectif: assurer des séjours de détente aux jeunes, et surtout à ceux qui sont issus des couches défavorisées de la société.

Bienvenue à la colonie de vacances d'Al Harhoura, à quelques kilomètres au sud de Rabat. Le centre, qui s'étend sur plus de 12 hectares, bénéficie d'un micro-climat agréable entre mer et forêt.

Pour le directeur de ce centre, Mohamed Aït El Haloui, cette année est spéciale dans la mesure où l'on accueille plus d'enfants. En effet, le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse, Mohamed El Gahs, a placé la barre à 100.000 bénéficiaires au lieu de 49.000.

Résultat: dans ce village qui accueille à l'accoutumée quelques 800 à 950 résidents, cette année, ce sont près de 1.350 enfants qui y passent leurs vacances, réparés entre colonies permanentes - qui viennent d'autres villes- et colonies urbaines. L'inscription est ouverte à tous et se fait aux sièges des associations ou dans les maisons de jeunes. Seule condition: s'acquitter des frais d'inscriptions, à partir de 150 et jusqu'à 400 dirhams. Ce n'est pas énorme, mais beaucoup de parents baissent les bras devant les frais de transport (pas évident lorsqu'on vit à Tan-Tan et que l'on a plusieurs enfants à sa charge).

Programme

Pendant une quinzaine de jours, les enfants -de 9 à 14 ans- passent dans cette colonie d'Al Harhoura des vacances dédiées exclusivement à eux.

Pour certains, c'est un voyage de pure découverte: on vit dans une forêt, on se baigne dans la mer, on se promène dans la capitale du pays. Et puis, c'est l'apprentissage de la discipline, de la vie en communauté, du respect, de la solidarité, des valeurs "boy scout".

Les enfants arrivent des quatre coins du pays: Tan-Tan,



• Enfants de colonie à la plage.

Ouarzazate, Beni Mellal, El Jadida, Tanger ou encore Casablanca. La colonie commence dans le bus qui les emmène, où ils s'initient aux chants. Ils viennent accompagnés de encadrants, ceux là-même qui veilleront sur eux pendant tout le séjour.

Sur place, un programme journalier est établi.

A 7h, c'est le réveil. Une demi-heure plus tard, tout le monde participe au lever du drapeau. Puis c'est le petit-déjeuner, suivi des services de la colonie. Chaque groupe s'occupe d'une tâche différente: nettoyage, dressage des tables, etc. "L'objectif est d'éduquer l'enfant, de l'inciter à s'assumer et à compter sur lui-même", assure Mohamed Aït El Haloui.

Mais le moment préféré des enfants reste la plage. La plupart des enfants venant de régions intérieures, certains d'entre eux voient l'océan pour la première fois. Après le premier effet, on s'habitue, on est à l'aise. Ça se bouscule et ça s'éclabousse et ça plonge partout, comme des petits poissons.

Et pour les retirer de là, c'est la croix et la bannière. Et les en-

cadrants de s'égosiller et de souffler dans leurs sifflets pour inciter tout ce petit monde à se regrouper dans l'ordre. Puis, deux par deux et en rang, ils rentrent tous au village. Déjeuner, puis sieste. A 16h, ils reprennent leurs activités: jeux de groupe, compétition, football, volley-ball, échecs, ateliers éducatifs, peinture, théâtre, marionnettes...

Après le dîner commence la soirée, avec, à chaque fois, un thème différent.

Pour les différents animateurs des colonies, "il est temps que la famille marocaine prenne en considération les colonies de vacances comme un moyen d'éducation et d'épanouissement tout aussi important que l'école".

Saâd, 11 ans et quelques dents qui manquent à l'appel, dit qu'il préfère la colonie car il y fait du sport et qu'il y joue aux échecs, discipline qu'il préfère et où il bat tout le monde. Les animateurs insistent sur les amitiés qui sont liées, l'état d'esprit des enfants qui, pour la première fois, ne sont ni dans leur famille ni dans la rue ni à l'école.

Pour la nourriture, qu'on critique souvent, le directeur du centre explique que chaque sous-camp

a son sous-directeur et son sous-économiste qui programment les repas en fonction du budget. Dans l'espace de la colonie, des dizaines de tentes vertes sont alignées, le tout bordé d'arbres. Chaque tente abrite environ une douzaine de couchettes.

Education

Toutes les tentes ne répondent pas aux conditions requises. On peut ainsi trouver des couchettes posées à même le sol, laissant les enfants à la merci des fourmis et autres bestioles. A l'extérieur, l'allée est décorée de banderoles aux noms des sous-camps et des régions d'origine. Les sacs des enfants sont disposés dans les tentes, les chaussures s'aérant à l'extérieur.

Il y a également des ordinateurs, une reconstitution du village en miniature, une cuisine à proximité dans un état peu encourageant, et plus loin, les "toilettes et salles de bain" qui auraient dû être retapées depuis belle lurette. C'est principalement de ces deux derniers points que les enfants et leurs encadrants se plaignent. Il y a peu de filles par rapport aux garçons, "les parents

n'étant pas encore prêts à confier leurs filles aux colonies, malgré toutes les assurances que nous donnons", explique cette animatrice du nord du pays.

Oumnia, 12 ans, qui vit à Casablanca, tient par la main sa nouvelle amie Ibtissam, de Beni Mellal, toute rondelette, et explique que ses parents ne l'ont laissée venir que parce que son frère l'accompagne.

Les enfants des autres villes en profitent pour visiter Rabat, découvrir ses monuments et sa médina. A chaque sous-camp son programme spécifique. L'association Tafilalet par exemple propose dans son programme un parlement de l'enfant dans lequel on discute du programme, on propose des activités, on apporte des idées...

© Ph. MHI

Plaisirs

Les enfants se sont par exemple félicités de la construction d'un terrain sportif, mais ont regretté que ça se fasse tard et qu'ils ne puissent en profiter, d'autant que la livraison du ciment se fait parfois à l'heure de leur déjeuner. Tous les plaisirs sont gâchés. D'autres responsables de sous-camps déplorent une électricité défaillante, l'absence de clôture ou de gardien et l'état navrant des sanitaires.

Des défauts compensés par l'enthousiasme des animateurs et leur dévouement, souvent bénévoles: des enseignants, des pédagogues et même un... technicien de laboratoire. Tous ont choisi de "sacrifier" leur congé "pour l'amour des enfants".

Au même moment qu'Al Harhoura, des dizaines d'animateurs encadrent des milliers d'enfants eux aussi en vacances.

Vu la rareté des lieux d'accueil, le secrétariat d'État a fait appel à des structures déjà en place, comme les internats, en plus des 46 centres d'accueil déjà existants. L'opération Vacances pour tous, qui devrait s'étaler sur cinq ans, a certes la bonne volonté qu'il faut, mais manque encore de moyens pour réussir sa mission. □

Najlae Benmbarek